

Sur la fin de 1619, Claude Expilly, président au parlement de Grenoble, et ami du père de Salvaing de Boissieu, ramena le jeune homme dans sa province, et le présenta au maréchal de Lesdiguières, qui lui conseilla d'entrer dans la robe. Il eût préféré le parti des armes, qu'avaient suivi ses ancêtres, mais il ne s'en livra pas moins avec tant d'ardeur à l'étude du droit qu'il fut reçu docteur en l'Université de Valence, le 15 avril 1621. Deux ans après, il obtint de sa mère la permission de retourner à Paris, où il s'occupa d'étendre ses connaissances par la fréquentation des savants et des écoles publiques. « Il voyait souvent le P. Jacques Sirmond, jésuite, un des plus grands hommes de son Ordre, dont la réputation n'a pas été moindre parmi les étrangers que parmi nous (1); » et Antoine Villon, dit le *Soldat philosophe* : c'est le professeur anti-aristotélicien de l'arrêt burlesque de Despréaux. Curieux de tout genre de science, de Boissieu voulut même avoir quelque teinture des mathématiques, et prit des leçons de Jacques Martin, qui occupait dès l'année 1610 la chaire fondée par Ramus au Collège royal. Cet infortuné professeur, tout embabouiné de sa Judiciaire, s'était imaginé qu'il courait risque d'être assassiné dans sa maison, et n'avait d'autre logis qu'un colombier vide, où il avait fait porter son lit; il n'avait pas de valet, et tirait après lui l'échelle, une fois qu'il y était juché.

Le jeune Salvaing, rappelé en Dauphiné pour ses affaires domestiques, fut admis dans l'intimité de Louis de Bourbon, comte de Soissons, gouverneur de la province. Les habitudes de cette cour le débauchèrent tellement, lui qui avait échappé aux dangers de Paris, qu'il ne voulut plus entendre parler de robe, ni de jurisprudence, et s'occupa uniquement de plaisirs et de poésie. Il s'éprit alors d'une jeune personne de qualité, fille de Jean Leblanc, appelé *du Perse*, et capitaine des gardes du Connétable. Elle était Protestante : le consistoire de

(1) *Relation*, pag. 32. — Dans une note sur ce Religieux, M. de Terrebasse répète une fausse date qui se trouve déjà dans la *Biographie universelle*. Sirmond naquit le 12, et non le 22 octobre 1559.